



**HAL**  
open science

**Anthony Giddens, The Politics of Climate Change,  
Cambridge (Mass.), Polity Press, 2009**

Yann Bérard

► **To cite this version:**

Yann Bérard. Anthony Giddens, The Politics of Climate Change, Cambridge (Mass.), Polity Press, 2009. Gouvernement & action publique, 2012, 1 (1), pp.141-144. 10.3917/gap.121.0139 . halshs-00705959

**HAL Id: halshs-00705959**

**<https://shs.hal.science/halshs-00705959>**

Submitted on 8 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Compte rendu

Anthony Giddens (2009), *The Politics of Climate Change*, Cambridge (Mass.), Polity Press, 264 p.  
dans *Gouvernement et action publique*, 1(1) 2012.

**Yann BERARD**

Centre Émile Durkheim, Sciences Po Bordeaux

Nous reconnaissons aujourd'hui tous l'importance du changement climatique et même l'urgence à en traiter. Pourtant, cette question reste encore très largement reléguée au second plan de nos préoccupations. Tel est le point de départ, et surtout le paradoxe, qui motive l'écriture du dernier livre d'Anthony Giddens, sur un sujet où on ne l'attendait pas nécessairement. Rédigé sous les auspices du *think tank* de centre-gauche Policy Network et du Centre d'études sur la gouvernance globale de la London School of Economics and Political Science (aujourd'hui devenu LSE Global Governance), *The Politics of Climate Change* n'a pas pour objet le changement climatique, mais bien les *politiques* du changement climatique. Pour son auteur, le changement climatique est en effet devenu un problème politique *radical*, parce qu'il concerne directement le futur, mais demeure en grande partie difficile à appréhender au présent. Or, « en attendant que la menace devienne visible et réelle, agir sera, par définition, trop tard » ; tel est ce qu'A. Giddens propose de nommer, en toute modestie, le « "paradoxe de Giddens" » (p. 2).

Dans cet ouvrage, A. Giddens assigne au changement climatique une place qui tranche avec celle qu'occupait jusque-là cette thématique dans ses différents travaux, y compris les plus « engagés » d'entre eux : considéré comme un « sujet controversé » dans *Beyond Left and Right*<sup>1</sup>, inexistant dans *The Progressive Manifesto*<sup>2</sup>... Quelle est alors la thèse défendue ici par l'auteur ? La réponse pourrait tenir en une phrase : « Nous n'avons pas de politiques du changement climatique » (p. 4). Revendiquant un point de vue « réaliste », qui confère à l'État un rôle central dans la régulation de l'action publique, A. Giddens plaide en faveur de la réintroduction d'une perspective politique de long terme, tout en appelant à un « "New Deal du changement climatique" » (p. 16). À la fois courts et incisifs, les neuf chapitres qui composent l'ouvrage interpellent ainsi directement opinions publiques et professionnels de la politique : des dangers soulevés par le changement climatique (chap. 1) aux modèles économiques de croissance et de consommation d'énergie (chap. 2), en passant par « les Verts » (chap. 3), le cas britannique (chap. 4), la planification (chap. 5), les impôts (chap. 6), l'adaptation (chap. 7), les négociations internationales et le marché du carbone en Europe (chap. 8), ou encore la géopolitique

---

<sup>1</sup> A. Giddens (1994), *Beyond Left and Right: The Future of Radical Politics*, Cambridge, Polity Press, p. 219.

<sup>2</sup> A. Giddens (ed.) (2003), *The Progressive Manifesto: New Ideas for Centre-Left*, Oxford, Blackwell Publishing.

(chap. 9). Bref, autant de questions, de débats et d'incertitudes qui font aujourd'hui du changement climatique un véritable enjeu de société.

Si l'on considère qu'il existe désormais une littérature abondante sur le sujet, en particulier dans le monde anglo-saxon<sup>3</sup>, qu'est-ce que les développements proposés dans cet ouvrage apportent de plus sur la façon d'envisager le problème traité ? L'un des aspects originaux du point de vue défendu dans *The Politics of Climate Change* consiste à voir dans le changement climatique une *opportunité*, et non pas simplement une menace, étant sous-entendu que la limitation de cette dernière devrait s'accompagner d'une maximisation de la première. Dans cette perspective, A. Giddens définit et met en avant plusieurs concepts « nouveaux » : après l'*enabling state* (État habilitant ou catalyseur) des années 1990, est ainsi promue l'idée d'*ensuring state* (État garant ou responsable), qui vise à assurer la continuité de l'action gouvernementale vis-à-vis du bien commun, là où d'autres acteurs (notamment privés, mais aussi issus du « tiers secteur ») ont pris le relais. Ce qui appelle une réinstrumentation de l'État (en termes de financement, d'expertise, d'audit, etc.), afin de permettre à ces acteurs d'intervenir dans l'action publique, tout en veillant à ce qu'ils remplissent leur fonction de régulation sociale. D'autres concepts, comme celui de « convergence politique », décrivant le besoin d'assurer la synergie des politiques d'atténuation et d'adaptation dans différents secteurs (énergie, transport, habitat, santé, agriculture, etc.), ou encore celui de « convergence économique », proche des thèses de la « modernisation écologique »<sup>4</sup> (un scénario « gagnant-gagnant » où la croissance économique débouche sur des gains de productivité environnementaux), sont également proposés afin de fournir une alternative au « paradoxe de Giddens ».

L'efficacité du style de l'auteur, marqué par une prose pleine, des chapitres concis et des titres percutants, ne doit cependant pas conduire à écarter les critiques. À commencer par l'originalité des concepts proposés, qui n'apparaît pas toujours démontrée – le « paradoxe de Giddens » en constituant sans doute l'exemple le plus patent<sup>5</sup>. Pourquoi d'ailleurs ériger un concept en son nom – si ce n'est pour la postérité, mais était-ce bien nécessaire ? –, surtout quand il s'agit de décrire un phénomène aussi

---

<sup>3</sup> À titre d'exemples, voir A. Dessler et E. Parson (2006), *The Science and Politics of Global Climate Change: A Guide to the Debate*, Cambridge, Cambridge University Press ; M. Hulme (2009), *Why We Disagree about Climate Change : Understanding Controversy, Inaction and Opportunity*, Cambridge, Cambridge University Press ; J. Jäger et T. O'Riordan (eds) (1996), *Politics of Climate Change: A European Perspective*, New York (N. Y.), Routledge ; M. Pettenger (ed.) (2007), *The Social Construction of Climate Change: Power, Knowledge, Norms, Discourses*, Aldershot, Ashgate Publishing ; J. Roberts et B. Parks (2007), *A Climate of Injustice: Global Inequality, North-South Politics, and Climate Policy*, Cambridge (Mass.), MIT Press.

<sup>4</sup> A. Mol (1996), « Ecological Modernization and Institutional Reflexivity: Environmental Reform in the Late Modern Age », *Environmental Politics*, 2 (5), p. 302-323.

<sup>5</sup> Que l'on songe, par exemple, à U. Beck (2003 [1986]), *La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion.

classique, presque contemporain de l'invention de la sociologie ou de la psychologie<sup>6</sup> ? La présence de développements souvent très factuels et descriptifs, visant un large public, donne aussi parfois l'impression de se faire au détriment d'une analyse sociologique et politologique plus approfondie de certains thèmes : ainsi de l'architecture d'une gouvernance globale<sup>7</sup>, des interactions entre science et politique (une question ici centrale, à peine abordée)<sup>8</sup>, ou encore du rôle de la sociologie, et plus largement des sciences sociales et de la réflexivité, dans la compréhension du changement climatique<sup>9</sup>. Malgré la mobilisation de nombreux exemples, une démarche comparative plus systématique aurait sans doute également conduit à formuler autrement le constat d'une « absence » de politiques du changement climatique<sup>10</sup> ; une thèse finalement assez paradoxale au regard de la matière même dont est fait l'ouvrage. À cet égard, une critique de fond peut être adressée à son auteur et au « consensus politique » dont il se fait l'écho, sans toujours emporter la conviction. A. Giddens déclare en effet que « le changement climatique devrait sortir de l'opposition droite-gauche, où il n'a pas lieu d'être » (p. 114). Mais si le changement climatique ne s'aligne pas (ou plus) sur les orientations d'une opposition droite-gauche traditionnelle, le livre n'en dit que très peu sur les valeurs et les « visions du monde » qui appellent à être discutées. Or, pour donner sens et consistance à cette « troisième voie », encore faudrait-il qu'un nouvel espace de controverses puisse effectivement voir le jour, fondé sur des axes d'argumentation qui, jusqu'à preuve du contraire, restent encore à inventer et à explorer<sup>11</sup>.

Quand Antony Giddens annonce, dès l'introduction : « Mes conseils aux politiques sont les suivants... » (p. 12), et qu'il conclut en citant la célèbre phrase de Karl Marx, selon laquelle : « les hommes ne se posent que les problèmes qu'ils peuvent résoudre » (p. 227), pas de doute, *The Politics of Climate Change* constitue bien un livre de circonstance, écrit dans l'anticipation de la conférence de Copenhague (le livre sort trois semaines à peine avant le début des négociations). Mais après le succès de *Beyond Left and Right*, le « Commandeur de la sociologie britannique » peut-il réitérer son entreprise ? Si A. Giddens a la réputation – qu'au passage, personne ne lui conteste – d'un innovateur en matière de théorie sociale et politique, il n'en demeure pas moins un *outsider* sur le thème du changement climatique ; un thème où d'autres (à commencer par son collègue, l'économiste Nicholas Stern) portent

---

<sup>6</sup> Sur ce point, voir l'analyse critique de N. Castree (2010), « The Paradoxical Professor Giddens », *The Sociological Review*, 58 (1), p. 156-162.

<sup>7</sup> F. Biermann, P. Pattberg, F. Zelli (eds), (2010), *Global Climate Governance Beyond 2012: Architecture, Agency and Adaptation*, Cambridge, Cambridge University Press.

<sup>8</sup> P. Driessen, P. Leroy, W. van Vierssen (eds) (2010), *From Climate Change to Social Change: Perspectives on Science-Policy Interactions*, Utrecht, International Books.

<sup>9</sup> S. Yearley (2009), « Sociology and Climate Change after Kyoto: What Roles for Social Science in Understanding Climate Change? », *Current Sociology*, 57 (3), p. 389-405.

<sup>10</sup> À titre d'exemple, voir R. Wurzel et J. Connelly (eds) (2011), *The European Union as a Leader in International Climate Change Politics*, Londres, Routledge.

<sup>11</sup> À ce sujet, voir B. Szerszynski, J. Urry (eds) (2010), « Changing Climates. An Introduction », *Theory, Culture and Society*, 27 (1), p. 1-8.

aujourd'hui plus haut et plus loin la voix, et depuis plus longtemps. De fait, on ne peut donc pas dire qu'A. Giddens signe ici son meilleur livre... Les plus sceptiques diront sans doute que celui-ci a utilisé sa réputation d'universitaire et d'intellectuel public – appuyée, en la circonstance, par les citations de Bill Clinton et d'Ulrich Beck –, voire sa propre maison d'édition, pour faire valoir un point de vue et des arguments qui, au fond, manquent d'originalité. D'autres y verront peut-être, à l'inverse, les vertus de l'« engagement sociologique », de la part d'un auteur s'autorisant de lui-même, à l'ère d'une modernité incertaine. Ou d'autres encore, un ouvrage de plus sur le changement climatique, susceptible d'alimenter les débats sur l'influence (ou l'absence d'influence) des *think tanks* dans la vie politique... En tout état de cause, deux lectures au moins sont possibles, et le lecteur a le choix : s'il souhaite se faire une idée des enjeux sociaux et géopolitiques actuels liés au changement climatique, alors il peut être sûr de trouver dans *The Politics of Climate Change* une excellente introduction ; mais s'il a en tête les ouvrages qui ont fait la réputation académique et extra-académique d'A. Giddens, et qu'il se montre encore avide d'idées « neuves » sur la théorisation du monde social, il risque d'être déçu.